

LA
FERME-MODELE.

—oo—
Introduction.

I.

Par une soirée pluvieuse du mois d'août 1844, dans un vaste salon d'une maison de campagne, six personnes se trouvaient réunies; c'étaient M. et Mme. de la Roche, Augustin et Léonie, leurs enfants, M. Victor, jeune enseigne de vaisseau; enfin, Charles Raymond, neveu de Mme. de la Roche.

Le jour baissait rapidement. Déjà, depuis un moment, la maîtresse de la maison et sa fille avaient abandonné le métier à tapisserie sur lequel elles travaillaient ensemble; déjà, de leur côté, M. de la Roche et Victor, ne distinguant plus les fous des cavaliers, avaient laissé en suspens une partie d'échecs chaudement entamée; Augustin seul, ne prêtant aucune attention à la conversation devenue générale, rôtissait contre la nuit une lutte désespérée. A mesure que l'obscurité envahissait les parties les plus reculées du salon, sans lever les yeux de dessus son livre, l'intrépide lecteur rapprochait brusquement sa chaise des fenêtres. Ce ne fut que quand les lignes de la page qu'Augustin voulait déchiffrer, se mirent à danser devant ses yeux, qu'il s'avoua vaincu. Il ferma son livre en s'écriant avec un immense soupir: « Quand donc pourrais-je aussi voyager? Que Victor est donc heureux! » Cette exclamation inattendue fut accueillie par de vifs éclats de rire. Augustin, dans la position d'un homme réveillé en sursaut, promena autour de lui ses regards effarés. « Qu'y a-t-il donc, dit-il, pourquoi fiez-vous? »

Cette question, faite avec un naïf étonnement, augmenta encore l'hilarité générale. Riez, répondit Augustin, vous ne vous amusez jamais à mes dépens comme je m'amuse depuis deux heures!... Avec un livre comme celui-là, ajouta-t-il en frappant sur son volume, je ne serais huit jours dans un cachot sans m'ennuyer!... — Pourquoi pas toute ta vie dans une île déserte comme Robinson? dit Léonie.

— Robinson! reprit Augustin en s'animant, Robinson! je donnerais mon petit doigt pour ne point l'avoir lu, afin d'avoir le plaisir de le lire pour la première fois!

—Vrai, papa, s'écria Léonie, si tu ne lui retires pas ses livres de voyages, Augustin y arrivera un beau matin, com-

me Christophe Colomb, à la recherche de pays inconnus.»

—Petito espiègle! dit M. de la Roche. Voyons, Augustin, raisonnons un peu. Quel charme si grand trouves-tu dans la lecture des voyages? Est-ce simple curiosité, ou désir de t'instruire, qui te fait rechercher avec tant d'ardeur cette sorte de livres?

—Voilà une question que je ne me suis jamais faite. En réfléchissant à ce que j'éprouve lorsque je lis les récits des voyageurs, je crois que ma curiosité est vivement excitée par la description des mœurs, des usages, de l'industrie, de la manière de vivre des peuples étrangers. Souvent il me semble que j'accompagne le voyageur; que je vois par ses yeux tantôt la merveilleuse végétation des contrées tropicales, tantôt cette énorme croûte de glaces amoncelées qui entourent les pôles d'une infranchissable barrière... Le désir d'acquiescer la connaissance de faits curieux et intéressants est donc un des principaux motifs qui me font si avidement rechercher les relations de Lapérouse, de Dumont d'Urville, des missionnaires.

—Très bien, mon ami, mais ne te semble-t-il pas qu'avant d'explorer dans ce but les contrées lointaines, il serait assez naturel de commencer par regarder autour de toi, et de chercher s'il n'y a pas à portée de tes yeux et de ta main une foule de faits curieux et intéressants dont tu ne te doutes pas, pour me servir de tes expressions.

—Ici, autour de nous? dirent à la fois Augustin, Charles et Léonie.

—Oui, mes enfants, l'habitude vous rend insensibles à ce qui frappe journellement vos yeux; vous voyez ainsi beaucoup de choses sans les voir, et sans songer à vous en rendre compte. Ne trouvez-vous pas, par exemple, qu'il est souverainement ridicule de savoir comment les pauvres océaniens construisent leurs pirogues et leurs cases, comment ils fabriquent leurs étoffes, et d'ignorer les procédés bien supérieurs de nos charpentiers, de nos maçons, de nos tisserands?...

Dans un autre ordre d'idées, toi, par exemple, Augustin, tu sais, j'en suis sûr, comment s'obtient le sucre, comment se préparent les feuilles du thé; mais me dirais-tu comment le lait se convertit en beurre et en fromage? Tu as la tête farcie de noms d'un nombre infini de plantes et de grands végétaux étrangers; mais toi qui reconnaitrais un cocotier, un arbre à pain, un aloès,

un bananier, eh bien! si je te priais d'aller dans la forêt qui touche à notre jardin me couper une branche d'orme, de frêne ou d'érable, tu serais très embarrassé. Es-tu bien sûr de distinguer un champ de seigle d'un champ de blé, un champ d'orge d'un champ d'avoine, et le trofle du mil?...

Tu veux des faits curieux et intéressants! En voilà, j'espère, à moins que tu ne regardes comme dignes de ta curiosité que ceux qui se passent à l'autre bout du monde.

—C'est cependant vrai! dit Augustin.

—Mais, où trouver toutes ces explications? ajouta Léonie?

—Quand il s'agit de choses matérielles, les meilleures explications laissent toujours à désirer. Il faut voir, et pour voir, il faut voyager, c'est-à-dire visiter les champs, les fermes, les usines, les ateliers; et c'est un voyage de ce genre que je vous propose pour utiliser vos vacances.

—Irons-nous bien loin? dit Augustin transporté de joie? Quand partons-nous?

—Demain matin; Victor s'est chargé de vous conduire. Je ne mets qu'une seule condition à votre voyage, c'est que tous les soirs vous jetterez sur le papier vos impressions de la journée.»

(A Continuer.)

CE QU'UN CULTIVATEUR DOIT SAVOIR.

Comme l'homme d'affaire, le cultivateur doit savoir ce qu'il fait; il doit en quelque sorte, savoir d'avance ce qu'il est pour faire, et la manière dont il le fera.

Il doit connaître le sol de sa propriété, et non-seulement le dessus du sol, mais encore le sous-sol.

Il doit connaître, quelle espèce de grain convient à chaque espèce de sol.

Il doit savoir quand il convient de travailler sur telle ou telle autre pièce de terre.

Il doit savoir qu'il y a des grains qui ont besoin d'être semés de bonne heure, et quels sont ces grains.

Il doit savoir comment semer ces grains et les récolter.

Il doit savoir qu'il est avantageux de se servir de machines.

Il doit avoir des notions sur les animaux, les fumiers, la culture des arbres fruitiers.